

Bulletin Officiel du Comité "FRANCE-ORIENT"

SECTION ETHNIQUE

FRANCE-UKRAINE

Politique - Littérature - Art - Commerce - Finances

Ce Supplément est une Tribune libre de communications politiques et sociales qui n'engagent en rien les responsabilités du COMITÉ "FRANCE-ORIENT"

Adresser toutes les communications pour la Section "France-Ukraine" au Siège Social du Comité "France-Orient", 63, Avenue des Champs-Élysées, Paris

FRANCE-UKRAINE

Au moment de faire paraître ce troisième fascicule du Bulletin « *France-Ukraine* » plus spécialement consacré au glorieux poète et martyr TARAS CHEVTCHENKO, un scrupule nous vient de négliger d'autres intérêts plus immédiats en apparence du Comité « *France-Orient* » pour rappeler encore l'attention des amis de « *France-Orient* » sur un sujet qui peut leur paraître inopportun ou un peu éloigné de nos cadres, une crainte aussi de voir, par suite, ce supplément parcouru d'un œil distrait, d'un doigt léger.

Mais, outre que les événements qui se rattachent à l'inquiétante et persistante extension du mouvement moscovite mondial ne sont point hélas ! étrangers à nos propres affaires françaises et justifient de toutes parts notre plus vif intérêt, les appels non point désespérés certes, mais réitérés de l'Ukraine pour sa libération ne sauraient nous être indifférents. Et lorsqu'ils s'expriment par la grande voix nationale du plus grand de ses *bardes*, éminemment représentatif de l'âme ukrainienne qui vibre encore et plus que jamais aux accents inspirés du pâtre de génie, ce fils de serf devenu l'idole du peuple, dont le frémissement sacré a exalté jusqu'à l'exil les irréductibles défenseurs du sort de sa Patrie, quel Français pourrait méconnaître la grandeur de cette Cause sainte entre toutes, celle des opprimés qui, du Tzarisme au Bolchevisme, ont traversé toute la somme de la souffrance humaine, celle de la liberté des peuples dans la Paix, dans la Justice et dans l'Ordre.

Présenter ces revendications au nom de TARAS CHEVTCHENKO c'est les placer en vérité au-dessus des discordes humaines, dans la noble indignation, dans l'exaltation sublime, mais aussi dans la sérénité du poète qui plane au-dessus des vaines combinaisons internationales et dont le verbe harmonieux et prenant s'étend par delà l'ondulation lointaine des steppes désolées.

Il nous a paru que cet élan offert à notre admiration devait intéresser les vainqueurs de la force brutale et de la barbarie.

Le Centenaire de la naissance de TARAS CHEVTCHENKO (Mars 1814) qu'un Concert Commémoratif des plus brillants, donné le 21 mars dernier à Paris devant un auditoire d'élite, est venu nous rappeler, coïncide étrangement avec la date fatale pour nos ennemis et douloureuse pour nous de 1914. Souvenons-nous du sursaut magnifique qui nous a valu notre suprême Victoire contre les envahisseurs de notre sol et disons-nous que la révolte si légitime de notre propre patriotisme

doit nous faire sentir l'état d'âme de ces opprimés et leur droit absolu à s'affranchir du joug maudit.

Cela ne peut aller sans les récriminations de l'opresseur ; il nous en est venu, comme il fallait s'y attendre, d'assez acerbes en réalité, mais nullement pondérées, qui prouvent seulement que l'idée en marche gagne chaque jour du terrain. En vérité ce n'est point ici de notre part et à proprement parler, une attaque contre les Soviets eux-mêmes, que nous laissons le soin de juger à d'autres et au temps, c'est bien plutôt une discussion librement ouverte sur des droits nationaux, où les arguments d'ordre moral et même matériel s'imposent à notre libre examen. Nous ne voyons dans cette action qu'une manifestation de l'esprit de justice et d'équité qui est le propre de notre race et le grand renom français à travers le Monde. La reconnaissance d'un peuple de 40 millions d'âmes sur un territoire presque égal à celui de la France, qui réserve à notre pays des possibilités futures incalculables avec les immenses ressources de l'Ukraine, si intéressantes qu'elles soient, compte surtout pour nous moralement. Cette gratitude des Ukrainiens s'exprime toutefois déjà en termes émouvants. On lira plus loin comment le grand journal polonais « *Czas* » (Le Temps), organe quasi-officiel qui paraît à Cracovie, apprécie en outre, sous la signature de *M. Fr. Potocki*, l'attitude à cet égard du Comité « *France-Orient* » et la parfaite clairvoyance de sa politique française. De tels commentaires en Pologne, à l'heure actuelle, ont leur sens profond et nous ne pouvons que remercier leur signataire pour les éloges qu'il nous prodigue. Mais, répétons-le, nous n'avons eu d'abord qu'un souci : donner la parole aux Ukrainiens, les entendre, les écouter et dégager enfin toutes les données de ce problème de droit international où l'arbitrage moral de la France n'est point à négliger. On sait, en effet, que sa voix n'est jamais inspirée que par sa loyauté désintéressée et indiscutable.

Nous lirons donc avec *curiosité* et ensuite avec émotion, ces pages où tremblent toutes les vibrations des chœurs et des cœurs ukrainiens.

Nous comprendrons mieux, après les avoir lues attentivement, leur raison de paraître, leur but et les effets qu'il faut en attendre.

P. ABDON-BOISSON,

Secrétaire général fondateur
du Comité « *France-Orient* »

Encore un Anniversaire National Ukrainien

Les dates de la naissance et de la mort de TARAS CHEVTCHENKO, artiste-peintre, poète et patriote, sont depuis plus de cinquante ans devenues des Fêtes Nationales pour les Ukrainiens.

Né le 25 Février (9 Mars 1914), il est mort le 26 Février (10 Mars) 1861. Elu parmi tous les peintres, poètes et patriotes ukrainiens et élevé à un trône moral grâce à son rôle de prophète national qui, dans l'époque si triste de l'oppression russe, malgré son exil de dix ans, malgré le martyre féroce qu'on lui a fait subir, réveillait les âmes, élevait les cœurs, rappelait le glorieux passé national et montrait le chemin vers l'avenir.

Malgré la haine dont l'entourait et l'entoure encore la Russie officielle et nationale, malgré les persécutions et les rudes coups de cravaches qui tombaient souvent sur le dos des fidèles de sa mémoire, CHEVTCHENKO a vu s'incliner devant lui le front de tous ses compatriotes, depuis les classes les plus élevées jusqu'aux paysans des villages. La Nation entière, privée de sa vie autonome, privée de liberté, de chefs élus, déposa en lui toute sa souveraineté et toute la majesté de son passé et de ses souffrances.

Prophète et Roi, CHEVTCHENKO, fils de serf, admiré des princes, adoré du peuple, quoique détesté et martyrisé par la Russie haineuse, fût pendant près de cinquante ans le chef de la Nation ukrainienne.

Aujourd'hui, et toujours grâce au changement des circonstances, plus librement que jadis, avec plus de piété même, — car c'est en toute conscience des enseignements et en toute compréhension des prophéties du Maître — que les Ukrainiens fêtent ces anniversaires mémorables et à leurs sentiments s'unissent ceux de leurs amis.

F. U.

CHEVTCHENKO

Poète national de l'Ukraine

Il y a pour les patriotes ukrainiens deux dates sacrées : l'anniversaire de la naissance de Chevtchenko, poète national de l'Ukraine et celui de sa mort. Dans toute l'Ukraine, dans les villes et dans les villages cette dernière date est solennellement commémorée. La nation ukrainienne, ce jour-là, se recueille pour penser à son poète, à sa personnalité et à ses idées et, dans ces pensées, elle puise de nouvelles forces, pour continuer la lutte pour ses droits.

Ce n'est pas accidentellement que les ukrainiens identifient l'idée de leur Patrie avec la personne de Chevtchenko. Non seulement l'œuvre poétique de CHEVTCHENKO a concentré les idéals nationaux du peuple ukrainien, mais sa personne même, sa destinée tragique, deviennent le symbole de la destinée et des aspirations de son peuple.

Comme on le sait, en 1654, l'Ukraine est entrée en alliance fédérative avec Moscou. Le pays était florissant à ce moment et prospérait au point de vue économique et intellectuel. Voisine de l'Europe, l'Ukraine s'est assimilée ses méthodes scientifiques ; l'art de l'imprimerie surtout y fut beaucoup cultivé, de sorte qu'au XVII^e siècle, d'après les témoignages des étrangers qui y ont séjourné, il n'y avait presque pas d'analphabètes. Mais la vie commune avec Moscou lui enleva bientôt tous ces avantages. Incorporée à la Moscovie qui ne prit qu'alors le nom de Russie, elle devint l'objet de toutes les exploitations. Sans parler des profits économiques, la Russie accaparait ses forces intellec-

tuelles pour les mettre au service de ses propres intérêts. Ainsi, « l'eupéanisation » de la Russie, entreprise par Pierre le Grand, ne fut possible que grâce à la collaboration d'ukrainiens qui, seuls, possédaient l'instruction nécessaire. Ne recevant rien en échange, s'abrutissant au contact de ce pays barbare et inculte, l'Ukraine finit par dilapider son trésor intellectuel. Mais un autre coup lui fut porté encore, qui devait l'abaisser au niveau de ses voisins. Ce fut l'introduction par le gouvernement moscovite du droit de servage.

Au début du XIX^e siècle, tandis qu'en Europe on exaltait les idées de liberté et des droits de l'homme, le peuple ukrainien subissait le double joug — la domination russe et le servage.

C'est dans la famille d'un serf que naquit en 1815 le grand poète ukrainien. Toutes les circonstances, dès le début de sa vie, semblaient se réunir pour étouffer le développement et la manifestation de son génie. Et nous les voyons, en effet, exercer leur influence néfaste sur toute la vie du poète, mais son génie fait preuve d'une force irrésistible et s'affirme avec éclat.

L'enfant est resté orphelin de très bonne heure. Dans ses mémoires, il parle en termes touchants de sa jeune mère qui est morte épuisée par le dur labeur et de son père qui la suivit longtemps après. Le futur poète exerçait dans son jeune âge le métier de pâtre, mais ses distractions ne cessaient de lui attirer mille ennuis. Ayant appris, tout seul, à lire et à écrire, il se cachait dans les herbes pour y enluminer clandestinement ses cahiers, où il recopiait les œuvres classiques de la muse ukrainienne et ses agneaux en profitaient, évidemment, pour se disperser. Cette passion pour la lecture et la peinture lui furent toujours un obstacle dans l'accomplissement des besognes agricoles. Après bien des péripéties fort ennuyeuses pour lui, il se trouva au château en qualité de domestique. Mais de nouveau, son goût de la peinture ne tarda pas à lui attirer la colère de son maître qui, rentrant d'une soirée, le trouva une nuit installé dans son salon et occupé à copier des tableaux. Le jeune artiste fût châtié sévèrement mais ne cessa pas de peindre. Désirant tirer parti de son talent, son maître l'emmena avec lui à St.-Petersbourg où il le plaça en apprentissage chez un peintre en bâtiment qui l'envoyait peindre les portes et les fenêtres. Profitant de nuits claires, le jeune homme s'en allait au « Jardin d'Été » (un beau parc public à Saint-Petersbourg) pour croquer les statues qui y sont à profusion. Un peintre ukrainien, M. Sochenko, le surprit une nuit à cet exercice. Il lui trouva beaucoup de talent et s'intéressa à son sort. Il le présenta à la colonie ukrainienne et au célèbre peintre russe Brulov qui prit en affection le jeune artiste à ce point qu'il organisa une loterie dont le bénéfice permit d'acheter la liberté du jeune homme.

Libre et heureux, CHEVTCHENKO s'adonne avec acharnement aux études pour rattraper le temps perdu, mais en même temps il ne délaisse pas la peinture, entre à l'Académie des Beaux-Arts et devient l'élève préféré de Brulov. Il excellait en cet art ; toutefois ce ne fut pas sa palette mais sa plume qui lui valut la gloire. Il se mit à écrire des vers et, en 1840, parut son recueil de poésies lyriques sous le titre de « Kobzar » (le Barde) qui, du coup, déclencha l'enthousiasme de tous les ukrainiens. Ce livre fut une révélation. Ses pages exhalaient une fraîcheur de sentiments, un patriotisme violent et une puissance d'expression dont furent frappés ses lecteurs. Le jeune poète fut admiré, cajolé, fêté. Il est impatient de rentrer en Ukraine, où on lui fait un accueil chaleureux. Autour de lui se groupent les meilleurs écrivains et les portes de l'aristocratie ukrainienne s'ouvrent pour cet ancien serf dont le génie renverse toutes les barrières.

Son œuvre poétique est le couronnement de la littérature

ukrainienne et ses plus belles pages sont consacrées à sa patrie. Il exalte son passé glorieux, dans des termes dignes d'un prophète Jérémie, représente sa déchéance actuelle et fustige ses oppresseurs, Cela ne pouvait certainement pas durer. Le gouvernement russe ne toléra pas cette poésie séditieuse et CHEVTCHENKO fut emprisonné. Ensuite, sur l'ordre spécial de Nicolas I^{er}, il eut à subir un supplice raffiné : il fut exilé dans une lointaine forteresse située en plein désert aux confins de l'Asie et il lui fut sévèrement interdit de peindre et d'écrire.

Il passa dix ans dans ces conditions, en ce désert, sans autre société que celle des soldats russes, brutes grossières. Son seul délassement était, en se dissimulant au pied des remparts, d'écrire des vers qu'il glissait ensuite dans ses bottes pour les cacher à ses geôliers. A 42 ans, on lui rendit la liberté. Dix ans de bagne l'ont épuisé physiquement et moralement. Il vécut encore près de 4 ans et mourut à 47 ans, l'âge où, généralement, le génie atteint sa maturité et produit ses meilleurs chefs-d'œuvres. Sur les 47 ans de sa vie, il ne fut libre que 9 ans : serf jusqu'à 24 ans, 10 ans au Turkestan et plus de trois ans sous la surveillance de la police à St.-Pétersbourg. Sa mort prématurée ne lui permit pas de réaliser toutes les possibilités qu'il y avait en lui. Mais son œuvre même, si tôt interrompue, renferme des richesses inestimables et peut être considérée comme la gloire et la consécration de toute la littérature ukrainienne. Elle reflète tous les mouvements de l'âme ukrainienne et détermine les directions à suivre pour le génie national. Aucun poète avant lui n'avait trouvé d'accents aussi poignants, et n'avait atteint les hauteurs de son génie poétique. Sorti de la glèbe, CHEVTCHENKO, s'imprégna des chefs-d'œuvre de la muse populaire, absorba l'influence de la poésie et des traditions de son peuple. Il puisait à pleines mains dans les sources mêmes de ce trésor et ces thèmes, en passant par le creuset de son génie, vont droit au cœur de tous les ukrainiens en leur enseignant l'amour du passé et la foi dans l'avenir de leur pays. Dans son œuvre, les patriotes ukrainiens trouvent le programme à suivre et dans sa vie, l'incarnation de ce programme. Admirant le passé de l'Ukraine et ne pensant qu'à le faire revivre, CHEVTCHENKO ne voit et ne cherche pas d'autre moyen qu'une lutte acharnée et sans merci. Il le dit dans son « Testament » :

Quand je mourrai, enterrez-moi
Daus une tombe, au milieu des steppes
De l'Ukraine bien-aimée,
Où l'on voit les champs si larges,
Le Dniéper que l'on entend rugir.

*
**

Quand il portera le sang ennemi
De l'Ukraine à la mer bleue,
Alors je quitterai ces monts et ces champs
Et j'irai vers Dieu
Prier. Jusqu'à ce moment
Je ne connais point Dieu !

*
**

Enterrez-moi et levez-vous,
Brisez vos chaînes :
Et arrosez la liberté
Du sang de l'ennemi !
Et dans la grande famille,
La famille nouvelle et libre,
Ne m'oubliez pas et donnez-moi
Une bonne, douce parole !

Il fut enterré, comme il le demandait, au haut d'une pente

escarpée dominant le Dniéper et les steppes onduleuses qui s'étendent sans fin. Sa tombe est restée un lieu de pèlerinage pour ses compatriotes et un endroit sacré. Ils vénèrent pieusement la mémoire de leur génie et prophète national et tâchent de se conformer à ses paroles qui leur indiquent la voie à suivre et découvrent pour leur patrie les horizons vastes et lumineux.

A. L.

Le Grand Caveau

par Taras Chevtchenko

Mystère

Les trois âmes

Trois oiseaux, comme la neige, volaient
Par Soublotov et se posèrent
Sur la croix penchée
D'une vieille église. — Dieu nous le pardonnera :
Nous sommes des oiseaux-âmes et non des hommes !
Nous verrons mieux d'ici
Quand on viendra déterrer le caveau.
Pourvu qu'il soit vite déterré !
On nous laissera alors entrer au paradis,
Car Dieu avait dit à Pierre :
— Nous les laisserons entrer au paradis
Quand le Moscovite aura tout pris
Quand il aura déterré le Grand Caveau. »

La première âme

Quand j'étais parmi les vivants
Je m'appelais Priscilla.
C'est ici que je suis née,
Que je grandissais,
Que je m'amusais avec d'autres enfants
Et que je jouais au colin-maillard
Avec Georges, le fils de l'Hetman.
La Hetman apparaissait au seuil
Et nous appelait au château...
Voilà la grange : c'est là qu'elle m'apportait
Des figues et des raisins secs
Et me prenait ensuite dans ses bras...
Et quand, chez le Hetman, venaient,
De Czyhyryn, ses amis,
On m'envoyait chercher alors,
On m'habillait, on me chaussait,
Et le Hetman m'enlevait dans ses bras,
Me portait et m'embrassait...
C'est ainsi qu'à Soubbotov
Je poussais, je m'épanouissais
Comme une fleur et tout le monde
M'affectionnait et m'aimait.
Et jamais je n'ai fait de mal à personne,
Jamais une vilaine parole
Je n'ai prononcée. J'étais jolie
Et mes sourcils étaient bien noirs!
Beaucoup me faisaient la cour
Et demandaient ma main,
Je me préparais au mariage
Mais le malheur survint.

De grand matin
— C'était justement un dimanche --
Je suis allé chercher de l'eau
(Ce puits depuis
S'est effondré et desséché,
Et moi, dans les airs, je vole toujours !)

Mais voici que je vois : l'Hetman avec sa suite !...
 Je puisais de l'eau
 Et avec mes seaux remplis je traversais la route.
 Je ne pouvais donc pas savoir
 Que c'est à Perésaslav qu'il allait
 Prêter serment à Moscou.
 Et c'est avec grande peine
 Que je portai jusqu'à la maison
 Cette eau. Oh ! que ne l'ai-je pas renversée
 Et que ne brisai-je les seaux ?...
 Mon père, ma mère, mon frère,
 Moi-même et les chiens
 Furent empoisonnés
 Par cette eau maudite !
 Voilà pourquoi je suis châtiée
 Voilà pourquoi, O mes sœurs,
 On ne me laisse pas entrer au paradis.

La deuxième âme

Et moi, mes sœurs,
 On ne me laisse pas entrer au paradis
 Parce que j'ai donné à boire au cheval
 Du Tsar de Moscou
 A Batouryn, quand il rentrait
 A Moscou de Poltava.
 Je n'étais qu'une adolescente
 Quand le glorieux Batouryn
 Fut incendié une nuit
 Par les Moscovites,
 Quand ils ont tué Tchetchel
 Et noyèrent dans le Seïm
 Les enfants et les vieillards.
 Je roulai parmi les cadavres
 Près des tentes mêmes
 De Mazepa. A mes côtés
 Ma mère et ma sœur,
 Assassinées, gisaient enlacées.
 A peine, à peine
 M'arracha-t-on de ma mère,
 Que je suppliai
 Le capitaine moscovite
 Que l'on me tuât aussi !
 Non on ne me tua pas.
 Je me cachai dans les décombres.
 Il ne restait qu'une seule maison
 Debout à Batouryn, —
 Et c'est dans cette maison
 Que coucha le Tsar
 Venant de Poltava.
 Je passai par là
 En allant chercher l'eau
 Et je l'ai vu qui m'appelait
 En agitant son bras —
 Il m'ordonna d'abreuver son cheval, —
 Et j'ai abreuvé son cheval.
 Ah ! je ne savais pas
 Que je péchais mortellement.
 A peine rentrée
 Je tombai au seuil...

Je fus enterrée par la vieille bonne femme
 Qui m'avait accueillie dans sa bicoque sans toit.
 Mais le lendemain elle mourut aussi
 Et se putréfia parmi les décombres
 Car il ne restait personne à Batouryn
 Pour l'enterrer.
 Il y a longtemps que cette bicoque
 S'est effondrée et n'existe plus —
 Et moi, les ravins
 et les steppes cosaques
 Toujours je survole.
 Sans même trop savoir
 Pourquoi je suis châtiée !
 Sans doute, parce que, servant
 Chacun et les contentant,
 Du Tsar moscovite
 J'ai abreuvé le cheval ?

La troisième âme

Et moi je suis née à Kiev.
 Je ne parlais pas encore
 Et dans mes langes
 Ma mère me portait dans ses bras,
 Lorsque Catherine
 Entra à Kiev par le Dniéper
 Nous restions avec ma mère
 Sous les arbres, sur la colline
 Et je pleurais ; je ne sais plus
 Si j'avais faim
 Ou si j'éprouvais quelque douleur.
 Ma mère tâchait de m'amuser,
 Jetait des coups d'œil sur le Dniéper
 Et elle me montra
 La belle galère dorée,
 Grande comme une maison ; et sur la galère
 Les princes et les seigneurs
 Et parmi eux l'impératrice.
 Je regardai et je souris —
 Et je rendis l'âme.
 Ma mère expira aussi ! Dans la même fosse
 On nous inhuma.
 Voilà pourquoi, mes sœurs,
 Je suis maintenant punie
 Et que jusqu'à présent
 Je n'entre pas au purgatoire !
 Est-ce que je pouvais savoir, emmaillottée que j'étais encore,
 Que cette impératrice est une ennemie féroce de l'Ukraine.
 Une louve affamée ?...
 Dites-le moi, mes sœurs !

*
 **

Le soir tombe. Elle s'envolent coucher à Tchouta,
 Pour mieux voir et entendre
 Ce qui va se passer.
 Elles s'élevèrent, les toutes blanches,
 Volèrent jusqu'à la forêt
 Et se posèrent en groupe sur un chêne
 Pour reposer la nuit.

Traduction de KIEVIENNE.

Napoléon et l'Ukraine

Les hommes d'état français contemporains traitent avec indifférence l'Ukraine; son sort, à l'heure présente et dans l'avenir, ainsi que son rôle éventuel les laissent froids. L'énergie avec laquelle la nation ukrainienne se réveilla après 250 ans d'asservissement pour se reconstituer en Etat indépendant, ne leur dit rien. C'est évidemment une erreur! Mais ne parlons pas de l'avenir et rappelons plutôt un souvenir du passé, le souvenir de l'intérêt que Napoléon a porté à l'Ukraine.

Au commencement du XIX^e siècle, l'Ukraine gardait encore des souvenirs et quelques signes extérieurs de son indépendance. L'Europe n'avait pas encore oublié la lutte héroïque des cosaques dans laquelle l'Ukraine avait gagné cette indépendance. Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle que fut aboli l'hetmanat et détruite la dernière forteresse du nationalisme ukrainien: la « Sitch » des cosaques. Les classes supérieures de la nation ukrainienne n'avaient pas désespéré encore de pouvoir attirer l'attention de la diplomatie européenne sur le sort de leur patrie et cela leur semblait d'autant plus facile que les affaires russes ne commençaient qu'à se stabiliser, car la Russie ne devint grande puissance européenne qu'après la guerre franco-russe de 1812 et, précisément, grâce à cette guerre.

Dans ces conditions, la perspicacité de Napoléon a pu voir un terrain propice pour ses opérations stratégiques en premier lieu. L'état florissant de la culture ukrainienne au moment où elle s'était unie à la Russie n'était pas encore tout à fait détruit et Napoléon pouvait rêver d'y apporter les conquêtes de la Révolution Française; d'autant plus que Mirabeau et le Comité du Salut Public se sont aussi occupés de vagues projets de libération de « la nation cosaque ».

Il est très probable que Napoléon s'est occupé de l'Ukraine, sous l'influence de ses principaux collaborateurs dans les affaires extérieures, Talleyrand, qui méprisait sincèrement la Russie, et les diplomates Sébastiani, Bourgoïn, Bignon, dont les rapports ainsi que ceux d'Hauterive et de Leclere mentionnent souvent l'Ukraine, les cosaques et établissent de vastes projets d'état indépendant ukrainien sur la rive gauche du Dniéper.

La Russie, spécialement pour la guerre de 1812, avait formé des régiments de cosaques et rétabli cette institution militaire ukrainienne qui lui rendit alors de grands services. A la bataille de Leipzig, les cosaques sous le commandement d'un ukrainien, le comte Miloradovitch, ont repoussé pendant six jours l'attaque française et sauvé de cette façon l'armée russe. Ceci, peut-être, fit naître l'intérêt de Napoléon pour l'Ukraine? Dans ses mémoires, Napoléon raconte comment il a été surpris par les cosaques et peu s'en fallut qu'il ne devint leur prisonnier. Peut-être ce petit fait l'impressionna-t-il? Dans tous les cas, au cours de sa retraite de Moscou, Napoléon eut le projet, comme le dit Arthur Chuquet (1812. La guerre de Russie), de se diriger en Ukraine et qui sait si l'exécution de ce projet n'aurait pas sauvé sa campagne. Qu'il s'occupât de l'Ukraine, cela est certain, car dans ses bagages on avait trouvé une œuvre ukrainienne, la célèbre « Enéide travestie » de Kotlarevsky.

Mais nous avons encore un souvenir qui, par tous ses détails bien caractéristiques, prouve que Napoléon accordait à l'Ukraine une grande attention et qu'elle devait jouer un certain rôle dans sa politique.

Au Ministère des Relations Extérieures, Talleyrand avait introduit un certain M. Lesur et l'avait attaché à la division historique du département politique où il était considéré

comme un des meilleurs rédacteurs et s'occupait aussi de travaux d'historiographie en rédigeant l'Annuaire du Ministère. Après la campagne de 1812, Napoléon chargea Lesur de préparer pour lui une histoire et une description de l'Ukraine, ce qu'il accomplit consciencieusement. Il composa sous le titre d'« Histoire des Cosaques », un traité qui parut ensuite en 1813 (in-8° 632 p.) Lesur a étudié toutes les sources européennes de l'histoire de l'Ukraine: depuis les Scythes jusqu'au XIV^e siècle. Cette œuvre intéressa vivement Napoléon et sans doute il voulut que ses intimes collaborateurs pussent la connaître aussi.

Un jour, le Directeur de l'Imprimerie Impériale, J.-J. Marcel, fut mandé expressément aux Tuileries. Etonné de cet ordre, il se présenta au château; on l'introduisit avec mystère dans les appartements intérieurs de l'Empereur et dans son cabinet. Il n'était pas encore revenu de son saisissement quand il se trouva devant l'Empereur qui tenait dans ses mains le volumineux manuscrit de Lesur sur l'Ukraine. « Marcel, — lui dit Napoléon, — j'ai grande confiance en vous. Faites que pas une âme vivante ne se doute de l'existence de cette œuvre; imprimez-la et apportez-moi toute l'édition: je la mettrai en circulation quand il le faudra. Pouvez-vous exécuter ce que je vous demande? » — « Sire, — répondit Marcel, — ce que Votre Majesté exige de moi est impossible, mais j'exécuterai fidèlement ses ordres ».

Marcel rentré des Tuileries recopia lui-même tout le manuscrit de Lesur, ce qui lui prit de longues nuits de travail; ensuite il numérotait chaque ligne et découpait toutes les lignes de sa copie, puis les donna à divers ouvriers de l'imprimerie. Chaque ligne, quand elle était composée devait lui être apportée à lui-même; ce que les ouvriers firent sans rien comprendre au texte. Quand il eut les 17.000 lignes de texte devant lui, il fit lui-même la mise en pages et ayant mandé quelques sourds-muets leur fit imprimer et brocher en sa présence 30 exemplaires du livre. Après quoi, la composition fut détruite et Marcel porta toute cette première édition à l'Empereur. — Qu'est devenue cette édition? — Nous ne le savons pas; on l'a vue dans la bibliothèque de Napoléon pendant ses dernières campagnes et deux exemplaires sont conservés: l'un au *British Museum*, l'autre à la *Bibliothèque Nationale* à Paris. En 1814, Lesur publia lui-même une seconde édition de son *Histoire des Cosaques* chez Belin, en deux volumes in-8°.

Nous avons cru devoir donner cette petite information historique, car il nous semble que, de nos jours, les hommes d'Etat s'intéressent trop peu à l'Ukraine, qui ne joue aucun rôle dans leur politique et ne cherchent pas les sources, devenues bien plus abondantes, pour se renseigner sur ce pays.

A. L.

Note: L'histoire des Cosaques.

Epreuve, Paris MDCCCXIII. VIII 632; Grand in-8°.

Tables des matières:

- Livre 1^{er} Coup d'œil sur les peuples qui ont habité le pays des Cosaques jusqu'à l'invasion des Cosaques.
- Livre 2. Origine des Cosaques.
- Livre 3. Etablissement des Cosaques.
- Livre 4. Guerre entre les Cosaques et la Pologne.
- Livre 5. Les Cosaques sous la protection de la Russie.
- Livre 6. Décadence de la Nation Kosaque.
- Livre 7. Etat des Cosaques au commencement du XIX^e siècle.

REVUES ET JOURNAUX

Dans le N° 78 de Décembre dernier de la Revue *l'Est Européen*, publiée à Varsovie, Pologne, M. le Professeur Henri Grappin, profondément versé dans les questions de l'Orient Européen, auteur de plusieurs ouvrages et articles sur la Pologne, etc, publie sous le titre « L'Evolution de l'Ukraine » une étude de la situation en Ukraine sous la domination bolcheviste.

M. Grappin considère que les observations directes que l'on peut faire en Ukraine, comme aussi la lecture de la presse de ce pays, amènent à conclure qu'un vaste mouvement de caractère national est en train de s'y développer ». Il constate la banqueroute totale de la politique traditionnelle de dénationalisation et de russification en Ukraine où « la Moscovie a tout fait pour détruire l'autonomie morale, intellectuelle et politique des Ukraines, qu'elle a affublées de la dénomination récente de Petite Russie, ou « Nouvelle Russie », ou « Pays du Sud-Ouest ». Elle a ruiné les institutions locales, supprimé l'hetmanat, traqué la langue, accaparé la terre, delayé l'élément indigène dans l'afflux des colons, et distribué les grands domaines aux bons serviteurs du tsarisme. Or, cette œuvre poursuivie pendant deux ou trois siècles, l'Ukraine est en train, sous nos yeux, de la remettre en question. A l'opposition récente, artificielle et administrative des « Grands Russes » et des « Petits Russes » tend à se substituer l'opposition ancienne, réelle, historique des « Moscovites » ou « Russes » tout court et des Ukrainiens, dont les traditions respectives sont en grande partie très différentes et qui continuent à se distinguer généralement les uns des autres par tant de caractéristiques ethniques frappantes au premier coup d'œil. »

« Le fait peut plaire ou ne pas plaire aux uns et aux autres, mais il est là, et il faut le voir ». La différenciation des Russes et des Ukrainiens se remarque dans le tracé de la ligne de démarcation entre les deux républiques soviétiques Russe et Ukrainienne, dans les droits spéciaux accordés aux minorités nationales. Parmi les russes se constituent des groupements nationaux « Ukrainiens » et en Ukraine nous voyons se former et s'organiser des associations purement « russes ». Le gouvernement de la soi-disant république socialiste soviétique d'Ukraine, qui n'est au fond qu'une émanation de celui de Moscou, est obligé de céder à la pression d'une collectivité numériquement très forte et dont les éléments les plus cultivés sont animés d'aspirations nationales vigoureuses. Longtemps docile à Moscou, il travaille visiblement à s'en émanciper depuis quelques mois, et il est maintenant engagé dans une voie qui peut mener loin. »

Ensuite M. Grappin parle de « l'ukrainisation dans tous les domaines, armée, écoles, universités, chemins de fer, postes et télégraphes ». Il rappelle que « la Russie officielle des Tsars n'avait voulu connaître que le dialecte petit-russien » et a tout fait pour en « limiter l'usage » (1). Cette réglementation (étroitement tracassière) était même l'aveu que l'ukrainien représente autre chose qu'une sorte de patois destiné à disparaître dans l'unité souveraine de la langue russe ». Et M. Grappin poursuit : « en réalité, il a été et il est un des supports principaux de l'ukrainisme » et il constate que toute la presse, 80 0/0 de la production littéraire, etc. sont ukrainisés.

Dans le domaine religieux, le même mouvement de séparation de Moscou se manifeste et malgré leur esprit centralisateur connu, les bolcheviks subissent cette pression nationaliste. « Ainsi, de gré ou de force, les autorités soviétiques

d'Ukraine se prêtent au développement d'une nationalisation générale du pays. L'éminent historien ne croit pas que ce mouvement national ukrainien soit superficiel et sans lendemain comme le font croire les russes. « Nous inclinons à penser, quant à nous, que cette précipitation décèle les énergies d'un peuple impatient de vivre et de s'ouvrir les voies de l'avenir. » Et en terminant, M. Grappin cite une déclaration de l'académicien, Professeur Bagaleï, faite au nom de 3.000 travailleurs intellectuels ukrainiens : « Nous nous sommes donné pour mission de développer la culture ukrainienne en notre langue maternelle. Nous marcherons sur les traces de Taras Chevtchenko qui, en son temps, faisait appel aux travailleurs et aux intellectuels pour leur demander de prendre part à l'activité créatrice au nom de la culture ukrainienne. »

Il considère de pareilles déclarations, ainsi que l'existence de vastes organisations secrètes nationalistes et antisoviétiques, où prennent part même les fonctionnaires de la milice, comme preuves que le régime actuel « est assez instable en Ukraine » et qu'il est exposé à être renversé quelque jour par des éléments nationaux prêts à donner une figure nouvelle à cet Etat. Et il ajoute : « C'est là, en tous cas, une éventualité à laquelle il est sage de penser. Ces faits, et d'autres semblables, rapprochés des événements qui se produisent sur le territoire même de l'Ukraine, peuvent incliner à penser que le problème ukrainien prend des contours de plus en plus définis. Et je puis dire que les perspectives ainsi ouvertes commencent à attirer l'attention de plus d'un de ces diplomates occidentaux trop habitués, jusqu'ici, après n'avoir vu à l'Est que la Russie des tsars, à ne voir plus aujourd'hui de l'autre côté de la frontière de Riga que le rouge uniforme du soviétisme. »

La remarquable documentation, la sagacité de M. le Professeur Grappin font que son article peut faire époque dans la littérature politique française. Il est très sage que ceux qui connaissent si bien la question ukrainienne l'exposent au public français aussi clairement et avec autant d'impartialité et de prévoyance.

Le *Mercur de France* du 1^{er} mars publie, sous le titre captivant : « La politique catholique en Ukraine », un article de M. L. H. Grondijs, dans lequel l'auteur parle de la semaine rituelle que nous avons mentionnée dans notre précédent bulletin.

Toute l'action humanitaire des Français, tous les bienfaits dont S. E. le Cardinal Archevêque de Paris et son éminent évêque-auxiliaire Mgr Chaptal ont comblé les réfugiés russes, en leur accordant protection, secours matériel et agissante sympathie, sont représentés uniquement comme des preuves d'une vulgaire intrigue que seulement (! !) le subit appauvrissement « des émigrés russes force à accepter » — sans doute sans aucun sentiment de reconnaissance. Les centaines et milliers de russes qui ont « accepté » (gracieusement) « des bourses d'études et le patronage amical des modérateurs catholiques », ne sont pas mentionnés, comme si ces largesses leur étaient « dues » et comme si, au fond, elles ne pouvaient pas être employées pour d'autres étrangers doués de meilleure mémoire et de plus de délicatesse. L'action humanitaire du Saint-Siège et du clergé catholique français n'est pour M. L. H. Grondijs que « tentative » qui « compte surtout pour la conquête de l'Orient, sur les mécanismes politiques et ethnologiques de divers groupes populaires en Russie, et sur la collaboration des forces d'égoïsme et d'ambition chez certains séparatistes ». Elle est présentée comme « moyen » « pour « utiliser l'état d'épuisement dans lequel l'Orthodoxie russe est plongée », et « il est impossible pour

(1) *Ukase de mai 1876.*

l'émigration russe d'oublier que *tous* les moyens ont été jugés dignes pour atteindre ce but. »

Tout l'article est écrit sur ce ton de polémique acerbe et perfide qui doit présenter le mouvement national ukrainien comme insignifiant et factice, créé par des aventuriers ambitieux qui ont cherché et peut-être trouvé à Rome et dans les milieux catholiques un appui pour leurs initiatives. En parlant de la situation religieuse en Ukraine, M. Grondijs représente l'église autocéphale Ukrainienne comme une création sans caractère apostolique et « condamnée à se désagréger, tôt ou tard, en de petites sectes d'inspiration protestante, et qui se rapprocheront probablement de celles des stoundistes » — ce qui est absolument faux car l'Église Nationale Ukrainienne gagne tous les jours du terrain et supprime partout l'église russe que l'auteur lui-même caractérise comme impuissante et anémique. Si l'église nationale Ukrainienne s'est vue obligée à « se bénir elle-même » il ne faut pas oublier que sa séparation de Moscou a été proclamée par les conciles nationaux ukrainiens, par décret du Gouvernement National Ukrainien, du 1^{er} janvier 1919 et depuis reconnue par le patriarche de Constantinople auquel l'Ukraine était traditionnellement soumise jusqu'au XVIII^e siècle, c'est-à-dire jusqu'aux intrigues de Pierre I^{er}. Ce n'est pas un orthodoxe qui peut s'élever contre l'électivité des évêques ou l'ingérence du pouvoir civil dans les affaires d'église car il devrait être habitué à cette tradition qui est arrivée à son apogée en Russie tsariste. Mais M. L. H. Grondijs fait preuve d'une telle impéritie dans les matières religieuses qu'il faut l'excuser. Pour citer quelques exemples, il considère les uniates ruthènes, c'est-à-dire les catholiques du rite slave comme des non catholiques, il parle de changements rituels et innovations introduites par le célèbre concile de Zamosc de 1709, dont il n'a certainement jamais lu les décrets, et appelle « concessions importantes » faites par les Ruthènes au rite catholique — le baptême par aspersion, au lieu de celui par immersion et la formule de la transsubstantiation.

M. L. H. Grondijs ne sait donc pas que le baptême par aspersion est une habitude ukrainienne datant des premiers siècles du christianisme et tellement ancrée dans la mémoire des prêtres et des fidèles ukrainiens qu'il a fallu des ukases spéciaux et toutes les invasions de prêtres russes en Ukraine, à partir du XVIII^e siècle, pour la changer. Quant à la transsubstantiation elle est une traduction fidèle de la liturgie grecque et c'est à elle que l'on serait tenté de renvoyer M. Grondijs. Il est compréhensible qu'il ne connaisse pas le rituel et les usages ukrainiens, car il ne connaît pas les ukrainiens. Pour lui ce sont des « russes » et il appelle les premiers évêques propagateurs de l'Union avec Rome « évêques russes » — ce qu'ils n'ont jamais été ni par leur origine (étant ukrainiens ou ruthènes), ni par leurs sièges épiscopaux qui faisaient partie de l'exarchat autonome ukrainien de Kiev, dépendant, non du Patriarche de Moscou, mais directement de celui de Constantinople.

Le compte-rendu de la cérémonie imposante qui s'est déroulée à Notre-Dame et dont nous avons déjà parlé, est tout aussi rempli d'erreurs et de commentaires si perfides, qu'ils n'égaleent que le manque de reconnaissance propre aux russes.

Pour qui a vu les services divins de l'archi-cathédrale de St.-Georges à Léopol, il est clair que rien dans les textes liturgiques et dans le rituel n'a été changé et on s'étonne que M. L. H. Grondijs appelle la messe catholique du rite slave célébrée par Mgr Szeptycki « messe orthodoxe » et « russe » et ajoute : « que Mgr Szeptycki n'aurait probablement pas osé la célébrer, dans tous ses détails, dans sa propre cathédrale en Galicie ». Il s'en prend aux vêtements liturgiques de l'illustre officiant, qui sont exactement les mêmes que ceux employés à Léopol et va jusqu'à donner

des commentaires incompréhensibles pour tous ceux qui ont suivi la cérémonie — sur le texte du « Credo » et du « Canon ». Nous pouvons tranquiliser M. L. H. Grondijs : c'était une messe catholique dans tous ses détails et le « Credo » a été lu avec le *Filioque* ; seule son ignorance de la prononciation ukrainienne a fait qu'il n'a pas bien compris. Il avait remarqué aussi un désaccord entre l'officiant, ses acolytes et « le chœur russe qu'on avait loué dans ce but » (ces pauvres russes comme ils ont horreur d'être payés !...), c'est le seul point où l'on peut être d'accord avec lui. Évidemment, si on avait pris un chœur familiarisé avec la prononciation ukrainienne et connaissant les particularités du rite ukrainien, ces dissonances fâcheuses ne se seraient point produites.

« Cette messe orthodoxe à Notre-Dame cache une intrigue politique concernant l'Ukraine » et cette intrigue est soi-disant ourdie par des patriotes ukrainiens.

L'absence totale de toute connaissance de l'Ukraine saute aux yeux quand on lit les passages concernant ces questions politiques. Jamais, jusqu'à présent, l'Ukraine nationale n'a revendiqué le Kouban comme partie intégrante de l'Etat Ukrainien, quoique la population y soit ukrainienne. Au contraire, le Gouvernement de la République Ukrainienne a reconnu l'existence indépendante d'un Etat du Kouban et même conclu un accord avec cet Etat. Évidemment si les Koubanais avaient jamais besoin d'aide contre des forces étrangères, le sentiment national aussi bien que la politique dicteraient une solidarité dans l'action commune.

Pour plaire à certains milieux et pour les impressionner, M. Grondijs dit que les cosaques du Don « ont toujours victorieusement défendu leur indépendance, leur forme de gouvernement et leur religion contre les invasions et les violences des « pans-catholiques ».

Qui croit-il tromper ? On sait bien que les Cosaques du Don, quoique en grande partie russes d'origine, sont de vieux croyants réfugiés hors de l'atteinte des tsars et du clergé synodal, — que de plus il n'ont jamais eu au cours de l'histoire à se défendre des « invasions » et des « violences » des seigneurs catholiques, car il n'y en avait pas à proximité.

Cette insinuation vaut celle où M. Grondijs dit que l'Ukraine se félicite de s'être proclamée, — immédiatement après la conquête du pouvoir par les bolcheviks et le départ des troupes allemandes, — une « république soviétique ». Jamais l'Ukraine ne s'est proclamée « république soviétique », mais le soviétisme et un gouvernement composé de toutes pièces à Moscou lui ont été imposés par la Russie, tout aussi bien que lui ont été imposés le servage tyrannique, la réunion à l'église russe et l'autocratie des Tsars.

Dans la même catégorie d'insinuations doit être reléguée aussi la fin de l'article de M. Grondijs où il affirme encore sa foi en l'unité russe, — unité artificielle conservée uniquement par des fers ensanglantés et au fond inexistante, tout aussi bien que les évocations de fantômes allemands, de *dei ex machina*, à la Guillaume II, assez mal choisis quand il s'agit de l'activité si bienfaisante des patriotes belges ou français, comme les Cardinaux Mercier ou Dubois et N. Sgrs Baudrillart ou Chaptal.

Évidemment une polémique relevant toutes les erreurs historiques et politiques de M. Grondijs, énumérant toutes les fautes, les inexactitudes, les falsifications introduites dans ses arguments, nous mènerait trop loin ; il nous suffit simplement de dire que la question de l'Union des Eglises passionne les Ukrainiens catholiques tout autant qu'elle intéresse tous les catholiques ; et peut-être plus, car elle les touche de plus près encore ! que jamais aucun parti, ni aucun groupement n'a basé sa politique sur des suggestions religieuses, quoique le Gouvernement de la République Ukrainienne ait toujours montré le désir de lier et de conserver

avec le Saint-Siège les relations loyales d'un Etat qui compte beaucoup de citoyens catholiques et, enfin, que jamais le clergé catholique français ne s'est intéressé aux possibilités de rapprochement avec l'émigration ukrainienne, ni aux éventuelles relations avec l'Ukraine — et ceci uniquement pour ne pas froisser les russes.

Après ces constatations, il nous est impossible de ne pas remarquer que tous les efforts faits pour venir en aide aux réfugiés russes sont considérés par ces derniers comme une intrigue politique visant les ukrainiens, ce qui n'est pas encourageant pour ceux qui ont fait ces efforts. Les ukrainiens tiennent à souligner qu'ils se considèrent hors de cause. Aucun groupement ukrainien n'a jamais échafaudé de combinaisons politiques en rapport avec la question de l'Union des Eglises, évidemment très intéressante, mais trop vénérable pour l'employer comme instrument politique.

Le grand journal polonais *Czas* (Le Temps) paraissant à Cracovie, connu par ses tendances modérées et ses liens avec l'actuel président du Conseil des Ministres, Comte *Skrzynski*, a publié le 17 février une correspondance de Paris sur l'émigration ukrainienne en France signé *Fr. Potocki*. On peut remarquer que l'auteur est un profond connaisseur de l'Ukraine, très au courant de tout ce qui concerne ce pays et bien informé sur l'émigration ukrainienne. Il parle du « Comité France-Orient » en termes très élogieux, il constate le fait intéressant que la création, dans ce Comité, de la section « France-Ukraine » a provoqué une vive impression dans différents cercles russes, impression désagréablement avivée quand la section a entrepris la publication des bulletins mensuels. Après, vient un court aperçu sur la vie et l'activité de l'émigration ukrainienne en Pologne, en Tchéco-Slovaquie, en Roumanie et en France, qui atteint le chiffre de trente mille âmes, et groupée autour de M. le Président *PETLURA*, du Gouvernement National et de divers Comités locaux. En France il y a environ 3.000 Ukrainiens, qui travaillent dans des fabriques, mines et entreprises agricoles, généralement embauchés par l'entremise du *Bureau International du Travail*. Ils ont organisé des Associations et des cercles dans diverses localités et formé ensuite l'Union de ces Associations à la tête de laquelle se trouve le Conseil Général présidé par *M. N. Choumitzky*. Ils ont fondé des cours de langue française, des bibliothèques, des cercles littéraires et artistiques, des chœurs de chanteurs, des comités d'assistance mutuelle et publient une revue hebdomadaire « *Le Trident* » dirigée par *M. V. Prokopovitch*. Ici *M. Fr. Potocki* s'étonne de ne pas avoir entendu dire que les milieux ecclésiastiques français se soient jamais intéressés aux ukrainiens, alors que leur activité en faveur des réfugiés russes est fort connue.

Toute l'émigration ukrainienne est éminemment anti-bolcheviste et même les « socialistes révolutionnaires » qui forment l'extrême-gauche des partis politiques consentiraient à s'entendre avec les soviets, mais à condition d'obtenir de grandes concessions pour les libertés nationales. Il est intéressant de remarquer que parmi les groupements politiques ukrainiens il y a une solide organisation monarchique qui voit en la personne du Président *PETLURA* l'unique « principe de légalité » du moment, quitte à établir celui de *légitimité* quand ils seront rentrés en Ukraine.

Une dizaine d'étudiants ukrainiens suivent les cours de différentes hautes écoles françaises et se préparent, comme leurs camarades qui font leurs études dans d'autres pays européens, à apporter en Ukraine leur science acquise et servir de traits d'union avec l'Europe. Tout ceci se fait dans l'idée

d'une lutte contre les oppresseurs et en pleine fidélité à l'idéal de l'indépendance de la Nation Ukrainienne auquel ils croient avec force et... optimisme. Jusqu'à présent, outre le Caucase et la Sibérie, il n'y a que l'Ukraine qui résiste toujours et se refuse catégoriquement à accepter le régime soviétique et le joug russe.

M. Fr. Potocki constate que l'Ukraine existe officiellement, il est vrai comme république soviétique; néanmoins son nom figure sur toutes les cartes de l'Europe actuelle du Dniester au Don et il s'écrie: « Il y a dix ans nous autres, polonais, nous n'avions même pas cela! » Il considère le rôle de l'Ukraine dans le dénouement imminent de la situation à l'Orient de l'Europe au moment de l'écroulement des Soviets, « que de grandes puissances européennes tâchent d'accélérer », comme très important et il cite des opinions des hommes d'Etat Ukrainiens anti-bolchevistes qui veulent rétablir l'indépendance de leur Patrie en se réclamant de la civilisation occidentale — et même de certains agents bolcheviks en Ukraine qui proclament ouvertement la « souveraineté » de la Nation Ukrainienne et son droit de se détacher librement de la Russie.

L'article est fait par un polonais et il n'y a rien d'étonnant qu'il croie ses compatriotes appelés à porter en Ukraine le flambeau de la civilisation et à y jouer un rôle important, mais on y voit une sincère sympathie pour les ukrainiens et une profonde connaissance de leur pays.

Service de la Librairie

Le Service de librairie de la Revue Ukrainienne *Le Trident*, 19, rue des Gobelins, Paris (13^e) (Boîte Postale 15, Paris 13^e), offre les publications suivantes :

- I. Comte M. Tyszkiewicz :
 1. La Littérature Ukrainienne..... 18 fr. 50
 2. Documents historiques sur l'Ukraine et ses relations avec la Pologne, la Russie et la Suède..... 30 fr. »
 3. Cartes de l'Ukraine dressées par G. Levasseur de Beauglan..... 11 fr. »
- II. P. Stebnitzky :
 - L'Ukraine et les Ukrainiens..... 7 fr. 50
- III. Dr V. Koroliv :
 - Simon Petlura..... 3 fr. 60

LE TRIDENT

REVUE EN LANGUE UKRAINIENNE

PAR ET POUR

LES UKRAINIENS
